www.bnf.fr

chroniques

de la Bibliothèque nationale de France

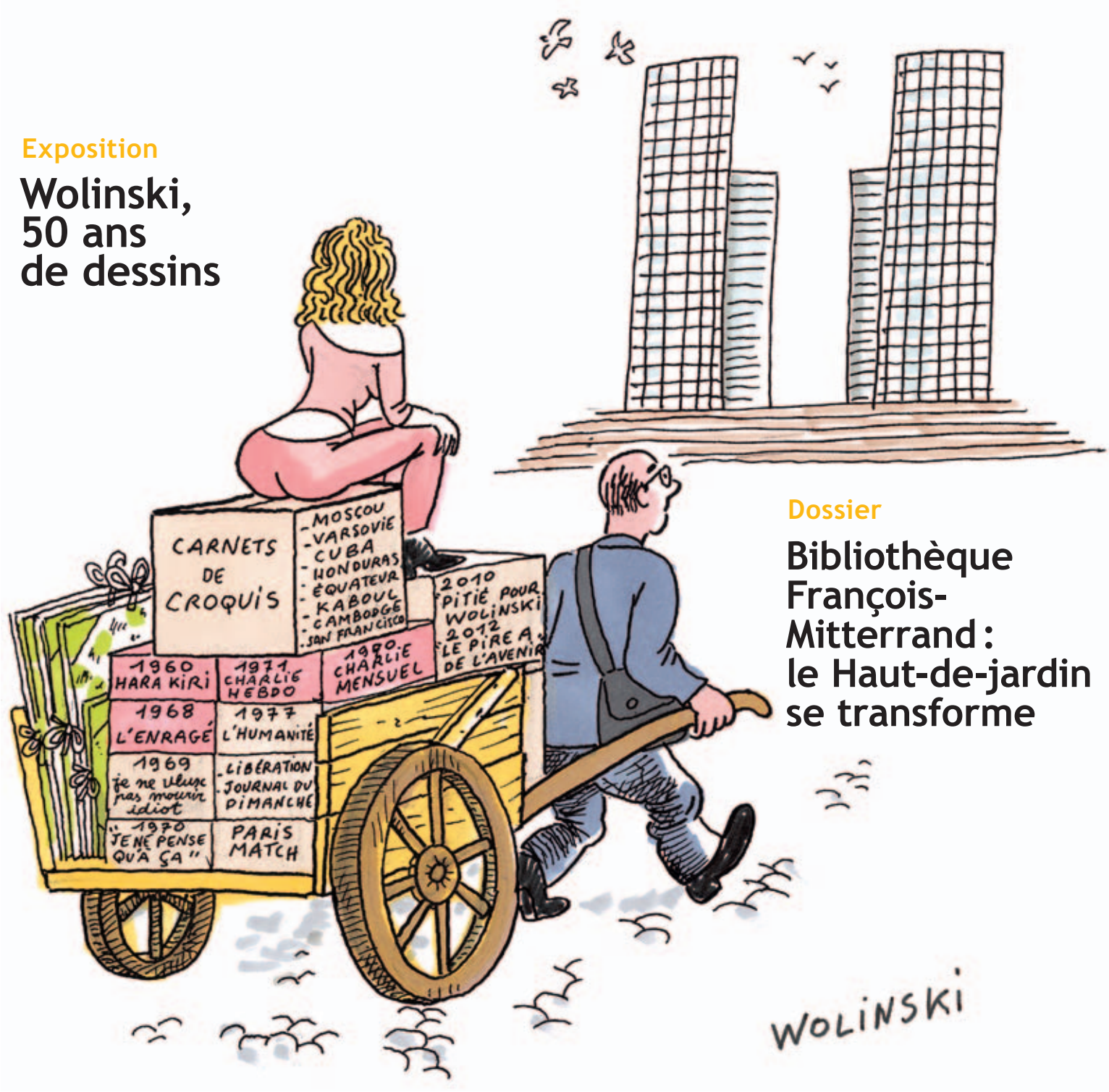
N° 63 juillet-septembre 2012

Exposition

Wolinski, 50 ans de dessins

Dossier

Bibliothèque François-Mitterrand : le Haut-de-jardin se transforme



Agenda en pages centrales

Sommaire Éditorial >

En bref 3

Expositions 4
- Wolinski, cinquante ans de dessins
- Vertige du corps : Étienne Bertrand Weill
- Le costume de scène et les créateurs
- Jean-Jacques Rousseau et les arts

Auditoriums 11
- Le Festival Paris-Cinéma a dix ans !
- Jean-Baptiste d'Anville, un cartographe au siècle des Lumières
- August Strindberg en héritage
- Rendez-vous avec la littérature de jeunesse

La Bibliothèque refait son entrée 15
- Le nouveau visage de la Bibliothèque
- Le Haut-de-jardin se transforme

Collections 19
- Chercheurs invités et associés : une pépinière
- Le dessin de presse, un patrimoine sauvegardé
- La BnF se mobilise pour acquérir les archives de Michel Foucault

Événement 22
- Milan Kundera, le roman comme patrie

International 24
- Europeana Regia : l'essentiel des manuscrits royaux européens

Actualités du numérique 26
- La BnF ouvre un site sur iTunes U

Un livre BnF 27
- Wolinski et moi, 50 ans de dessins

Focus 28
- Les carnets de Degas sont sur Gallica

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle.

Président de la Bibliothèque nationale de France Bruno Racine.
Directrice générale Jacqueline Sanson.
Délégué à la communication Marc Rassat.
Responsable éditoriale Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr
Comité éditorial Mireille Ballit, Catherine Dhérent, Jean-Marie Compte, Jean-Loup Graton, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Isabelle Le Masne de Chermont, Anne-Hélène Rigogne.

Ont collaboré à ce numéro Mathias Auclair, BnF ; Emmanuelle Bru, BnF ; Anne-Laure Cognet, BnF ; Anne Dutertre ; Cédric Enjalbert ; Odile Faliu, BnF ; Joëlle Garcia, BnF ; Christophe Ghristi, Opéra de Paris ; Lucile Haguet, BnF ; Catherine Hoffman, BnF ; Françoise Juhel, BnF ; Isabelle Mangou, BnF ; Martine Mauvieux, BnF ; Monique Moulène, BnF ; Dominique Perrault, architecte ; Marc Rassat, BnF ; François Ricard ; Anne Svenbro, BnF ; Serge Tisseron ; Vladimir Tybin, BnF.

Coordination graphique Françoise Tannières.
Iconographie Sylvie Soulignac.
Maquette et révision Volonterre.
Impression Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnements Marie-Pierre Besnard, marie-pierre.besnard@bnf.fr

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Édito

Il y a aujourd'hui dix-sept ans que le site François-Mitterrand a ouvert ses portes, dans un quartier alors en friche devenu aujourd'hui, grâce aux institutions universitaires et culturelles qui s'y sont implantées, un lieu d'activité intellectuelle et artistique en plein essor. Pendant que changeait l'environnement urbain de la Bibliothèque, la révolution numérique affectait en profondeur les attentes et les modes de consultation de nos lecteurs. Aussi la BnF entame-t-elle cet automne un chantier d'envergure, qui a pour objectif de rendre ses espaces d'accueil et de travail plus adaptés aux besoins actuels.
Le dossier de ce numéro de *Chroniques* vous présente ce projet dans ses deux volets : la réfection de l'entrée du bâtiment côté est, qui commencera à la fin de l'année sous la conduite de l'architecte de l'édifice, Dominique Perrault, et les évolutions de la bibliothèque du Haut-de-jardin, qui reçoit de plus en plus de jeunes et d'étudiants et va s'ajuster davantage à leurs demandes en devenant plus accueillante et plus ouverte à la diversité des usages.
Demain, les lecteurs de la Bibliothèque seront des millions de par le monde et nombre d'entre eux, fidèles de Gallica, n'entreront jamais dans nos murs. Mais ils sauront que les originaux de ces richesses numériques y sont conservés, de même qu'à Richelieu ou dans nos autres sites. Cette politique de numérisation permet à Gallica d'approcher les deux millions de documents en ligne et, grâce à la subvention du CNL comme aux investissements d'avenir, nous n'allons pas en rester là ! Le site François-Mitterrand, j'en suis sûr, n'en sera pas déserté pour autant. Même si tout était numérisé – ce qui demeure au mieux un horizon lointain –, les salles de lecture demeureront un lieu privilégié pour la recherche et le travail intellectuel. De plus, en raison de la protection du droit d'auteur, une grande partie des ressources numériques ne sera accessible qu'*intra muros*.
Le site François-Mitterrand demeurera l'un des lieux les plus vibrants de la scène culturelle française, tout en restant fidèle à sa mission première d'institution patrimoniale et de recherche.

Bruno Racine,
Président de la Bibliothèque nationale de France

En couverture : © Georges Wolinski, 2012.

NUMÉRIQUE

Gallica intra muros

Ça ressemble à Gallica, c'est tout Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. Mais surtout, ce sont plus de 195 000 ouvrages sous droits qui couvrent tous les domaines disciplinaires, à consulter expressément dans les salles de lecture de la Bibliothèque. D'où son nom de « Gallica *intra muros* ». La BnF propose en effet depuis quelques mois ce nouveau service en ligne pour un accès élargi aux ressources numériques.

HOMMAGE

Francis Peyraube

D.R.

Francis Peyraube, bibliothécaire à la Salle des catalogues à Richelieu pendant près de 40 ans, est décédé le 28 avril dernier. Les lecteurs qui ont eu leur première carte de la Bibliothèque avant 1990 se souviennent certainement de cet homme grand, maigre, au visage austère barré d'une épaisse moustache. C'est lui qui accueillait les chercheurs à la Salle des catalogues et des bibliographies, rue de Richelieu, presque tous les matins. Son allure sévère intimidait le lecteur la première fois qu'il devait l'aborder ; mais très rapidement, sa compétence, son érudition époustouflante, sa serviabilité en faisaient un partenaire indispensable dans la recherche. Né en 1923, Francis Peyraube appartenait à cette génération que la guerre et la Résistance (il avait été interné puis déporté à Buchenwald, où il avait rencontré Julien Cain, de mars 1943 à mai 1945) avaient tenue éloignée des études. Entré à la Bibliothèque nationale en 1951, il a travaillé sans interruption à la Salle des catalogues de 1955 jusqu'à sa retraite, en 1989.

PRIX PASTEUR VALLERY-RADOT 2012

Gérard Eberl et Jean-Marc Ghigo

Le 14 juin dernier, la BnF – dont Jacqueline Pasteur Vallery-Radot, épouse du petit-fils de Louis Pasteur, a fait son légataire universel – a décerné les deux prix Pasteur Vallery-Radot 2012 à **Gérard Eberl**, chef de l'unité Développement des tissus lymphoïdes et **Jean-Marc Ghigo**, chef de l'Unité de génétique des biofilms. Ces prix récompensent deux personnalités de l'Institut Pasteur ayant conçu une œuvre scientifique d'envergure dans le domaine de la biologie ou de la physique-chimie.

© Photo Magali Corouge/BnF.

JOURNÉE DU PATRIMOINE

Rendez-vous dimanche 16 septembre

Le 16 septembre 2012 à l'occasion de la journée du Patrimoine, le site Richelieu proposera des visites autour du « patrimoine caché », et la Bibliothèque de l'Arsenal ainsi que la Bibliothèque-musée de l'Opéra seront ouvertes toute la journée pour des visites, ateliers et démonstrations.

Les expositions de l'automne

Site François-Mitterrand

Erik Desmazières, au cœur de la bibliothèque
À partir du 9 octobre

L'âge d'or des cartes marines Quand l'Europe découvrait le monde
À partir du 23 octobre

La photographie en cent chefs-d'œuvre
À partir du 13 novembre

Site Richelieu

Les Rothschild
À partir du 20 novembre

Bibliothèque de l'Arsenal

L'art d'aimer au Moyen Âge : Le Roman de la rose
À partir du 6 novembre

WOLINSKI
C'EST PAS NORMAL

Wolinski, cinquante ans de dessins

En 2011, Georges Wolinski a déposé à la BnF l'ensemble de ses archives et fait don de plus de 1 000 dessins originaux. Une exposition rétrospective, site François-Mitterrand, permet de (re)découvrir une œuvre foisonnante et paradoxale, entre rire et désespoir. Mais, surtout, celle d'un véritable artiste, qui s'est essayé à tous les genres et à toutes les techniques.

© Martin Colombet, 2012.

Page de gauche
C'est pas normal, dessin original, feutre noir et couleurs, pour la couverture de l'album *C'est pas normal*, éditions du Square, 1976

Ci-contre
Georges Wolinski

Ci-dessous
Le Roi des cons, affiche pour le théâtre Fontaine, 1978

Depuis la fin des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, Georges Wolinski a eu une production artistique intense, du dessin de presse à la publicité en passant par la bande dessinée et l'affiche de spectacle.
Grâce au dépôt de son atelier à la BnF, il a été possible de faire un choix large et varié parmi des milliers de documents, avec l'idée de montrer la genèse d'une œuvre et l'évolution d'une personnalité résolument libre, libre de chercher derrière les apparences conventionnelles d'autres vérités parfois plus belles, parfois plus cruelles.
Au centre de l'exposition, un portrait géant de Wolinski accueille le visiteur; il est couché dans un cercueil et lève son verre de whisky dans un rire joyeux défiant la mort. On est d'emblée averti. La mort rôde dans cet art, elle surgit sans cesse si l'on n'y prend garde, sa présence menaçante est repoussée à chaque instant; dessins, histoires, amitiés, amours s'interposent pour effacer l'ombre terrifiante.
Une quinzaine de vitrines présentent l'homme et son œuvre: ses écrits (*Lettre ouverte à ma femme*, 1978, *Les Pensées*, 1981, *La Morale*, 1992) et ceux de sa femme Maryse (*Lettre ouverte aux hommes qui n'ont toujours rien compris aux femmes*, 1993, *Georges si tu savais*, 2011) ouvrent l'espace et couronnent une vie de réflexions à deux, d'échanges mutuels autour d'une fusion amoureuse pleine d'interrogations joyeuses et tourmentées. Au cœur du travail de Wolinski s'inscrit le questionnement stupéfait et ébloui sur «l'aimantation» des sexes opposés, conditionnement de toutes les vies. Évocation d'une enfance plongée dans des rêveries fabuleuses (autour de femmes magnifiques et inaccessibles) et nourries par une littérature épique (Jérôme K. Jérôme, Rudyard Kipling, Victor Hugo, Edgar Poe…), des films américains et des bandes dessinées. Admiration, aussi, des dessins de Dubout, Bosc, Billy Elder. On découvrira les dessins des années de service militaire en Algérie, les premiers pas de dessinateur de presse dans le journal *Rustica*, puis l'épanouissement dans le monde du journalisme avec les copains dessinateurs, Gébé, Copi, Reiser, Siné. Une dizaine de carnets de croquis permettent de comprendre la démarche de l'artiste curieux de tout: dessins rapportés de voyages, reportages au festival de danse d'Arles, croquis de prétoires… Une présentation de ses différentes techniques montre le travail en train de se faire: esquisses au crayon graphite, noir de l'encre de Chine et du feutre, couleurs sur papier-calque appliqué sur le dessin en noir, collages, photocopies de dessins rehaussées de couleurs. Deux vitrines présentent les produits dérivés illustrés de personnages devenus emblématiques, femmes et hommes emportés dans un ballet étourdissant de séduction aveugle: jeux de cartes,

© Wolinski. BnF, Estampes et photographie.

© Wolinski. BnF, Estampes et photographie.

jeu de l'oie, assiettes, poupée… Comprendre l'œuvre de Wolinski demande de la patience tant s'y multiplient les thèmes, les supports, les orientations, les styles. Neuf ensembles d'œuvres disposés en périphérie de l'exposition tentent de présenter les différentes approches graphiques de l'artiste : ses débuts de dessinateur, son regard sur lui-même et sur les femmes, les histoires qu'il raconte, sa vision de l'actualité politique et sociétale, son travail au service de la publicité et des spectacles, son implication en tant que dessinateur de presse pour plus de quarante journaux, son travail comme illustrateur de textes littéraires comme *Candide* de Voltaire. Cet éclatement donne à penser, à première vue, qu'il s'agit du travail d'un homme caméléon, un touche-à-tout, un facétieux provocateur. L'organisation de chaque partie en progression chronologique fait comprendre tout autre chose ; c'est le cheminement d'une pensée qui se cherche, s'emballe, imagine, échafaude, s'oriente, se replie, se transforme, une pensée que la main met en scène et accompagne. S'élabore sous nos yeux la construction d'un univers mental, d'abord complexe et tourmenté puis apaisé, emporté dans une joyeuse farandole pour devenir plus distancié, regard porté sur la réalité d'une société en mutation et sur les personnages politiques qui participent à sa transformation.

L'exposition montre, enfin, un étrange dessin animé en couleurs de Wolinski et Michel Boschet : *Le Pays beau,* réalisé en 1971. Ce petit film, jamais diffusé, explore la problématique récurrente de l'artiste tourmenté : un homme, fuyant les flammes d'un feu galopant dans un paysage sans vie, découvre un monde paradisiaque qui devient progressivement un enfer à fuir à nouveau.

Angoisse, mort, solitude, voilà bien ce que transcrit Wolinski dans son œuvre, un cauchemar intérieur que seule la compagnie apaisante des femmes peut faire oublier un moment. C'est ainsi que de nombreux dessinateurs ont réalisé, à l'occasion de ses 70 ans, son portrait en homme à femmes, séducteur et jouisseur. Alors avant de quitter l'exposition, il est recommandé de contempler les multiples visages de celui qui a fait de sa vie un jeu de cache-cache entre réel, imaginaire, fantasme et critique implacable.

Martine Mauvieux

Ci-dessus
La Jungle, 1960, dessin original, crayon, encre de Chine, gouache blanche.

Wolinski, 50 ans de dessins

du 28 juin au 2 septembre 2012

Site François-Mitterrand, galerie François Ier

Commissariat : Martine Mauvieux

En partenariat avec *Le Point.*

Deux questions à… Serge Tisseron

Psychiatre et dessinateur de bandes dessinées

Dans le genre du dessin de presse, comment définir le style de Georges Wolinski ?

Comme beaucoup de dessinateurs de presse, Wolinski s'attaque aux relations de pouvoir. Mais en faisant des relations entre les sexes le modèle de toutes les autres. Pour lui, l'homme est en recherche permanente d'un pouvoir sur ses semblables pour assouvir ses désirs, et comme le désir sexuel lui semble impérieux, il devient le paradigme de tous les autres. Du coup, la vie intime n'est plus un espace protégé du pouvoir, mais celui où il s'exerce avec le plus de crudité. Il ne faut donc pas s'étonner que Wolinski démétaphorise toutes les expressions : dès qu'il parle de « mettre son nez partout » ou de « se faire baiser », une image illustre la chose… La nudité des corps devient la métaphore de son désir de mettre à nu toutes les hypocrisies.

Beaucoup de ses dessins sont tourmentés et son rire est souvent corrosif. Que recouvre-t-il ?

C'est vrai, c'est un monde sombre dans lequel la compassion est peu présente. Et comme le pouvoir n'est jamais aussi fort que lorsqu'il se fait oublier, les créatures de Wolinski distraient leur victime en lui parlant d'autre chose, un peu comme un prestidigitateur. Chez lui, non seulement le langage semble fait pour manipuler son prochain, mais c'est aussi le cas des gestes. Ils ne sont pas au service de l'expression émotionnelle et encore moins le témoignage d'une relation authentique entre deux êtres. Mais en mettant en scène tout cela, Wolinski invite aussi à demeurer vigilant aux contradictions entre ce qui est dit d'un côté, et ce qui est fait de l'autre.

Propos recueillis par Cédric Enjalbert

Pour plus d'information : www.sergetisseron.com

Vertige du corps : Étienne Bertrand Weill

À travers une sélection d'œuvres conservées par la Bibliothèque nationale de France, encore enrichie grâce à la générosité de Madame Weill, une exposition présente la réflexion artistique singulière d'un photographe nourri par le spectacle vivant.

Le spectacle est une musique à ses yeux. Le parcours artistique d'Étienne Bertrand Weill (1919-2001) est exemplaire du croisement fécond des langages et des formes entre photographie et spectacle vivant dans la deuxième moitié du XXe siècle.

« Au fond, la photographie des hommes dans la vie de tous les jours, est-ce si différent de la photographie de théâtre ? L'événement se passe seulement à côté de nous. » Diplômé de l'École nationale de photographie et de cinéma en 1939, le regard qu'Étienne Bertrand Weill porte sur le théâtre du monde s'exprime d'abord par des reportages humanistes et des photographies d'architecture. Photographe attitré de Jean Arp dès 1945, il travaille avec de nombreux artistes et collabore aux revues *Aujourd'hui* et *Architecture d'aujourd'hui* ainsi qu'aux *Cahiers d'Art* de Christian Zervos.

À la recherche de nouvelles formes d'expression, le photographe se tourne vers les scènes de l'avant-garde parisienne. Quand son ami Marcel Marceau le présente à Étienne Decroux, grand réformateur de l'art du mime, la rencontre est décisive. Une même recherche théorique sur le mouvement réunit les deux hommes. Leur collaboration offre au photographe un terrain d'étude privilégié pour élaborer une réflexion esthétique, encore enrichie par son travail avec la danseuse Marguerite Bougai.

Pour Étienne Bertrand Weill, « la science est venue prendre le relais de la magie, et c'est avec l'aide de cette science, qui est à la fois un des sujets d'inquiétude et d'espérance des hommes, que les artistes doivent appréhender le monde de demain. » Par un savant usage de la composition, de la superposition, il fait apparaître le geste suspendu, le déséquilibre du corps, la dynamique du mouvement, l'énergie physique du spectacle. Photographiant de nombreux artistes de théâtre, de mime, de danse, tels Jean-Louis Barrault, Marcel Marceau, Martha Graham, Maurice Béjart, il perfectionne un langage esthétique au plus près de la performance de l'artiste. Pour fixer la trajectoire invisible du mouvement, il s'engage dans une expérimentation formelle, photographiant des structures mobiles qu'il façonne lui-même et met en mouvement devant son objectif. Ces séries de *métaformes*, qu'il expose dès 1957 avec le groupe Espace, inscrivent ses créations dans l'âge d'or de l'art cinétique.

En composant des *métaformes* sur des musiques contemporaines, il donne une nouvelle dimension à ces photographies lors de concerts spectacles et de soirées « Musique pour les yeux ». Le photographe écrit alors des partitions visuelles : le dialogue entre les *métaformes* projetées sur scène et la dynamique des corps en jeu propose une synthèse originale entre l'abstrait et la chair, entre la photographie, la musique, la danse et le théâtre.

Joëlle Garcia

© Étienne Bertrand Weill.

Ci-contre
Étienne Bertrand Weill, *Autoportrait avec métaforme*, ca 1962, Archives Étienne Bertrand Weill.

© Étienne Bertrand Weill. BnF, Arts du spectacle.

Ci-contre
Étienne Bertrand Weill *Élèves d'Étienne Decroux dans Les Arbres*, 1952

© Wolinski. BnF, Estampes et photographie.

Vertige du corps : Étienne Bertrand Weill photographe

du 25 septembre au 18 novembre 2012

Site François-Mitterrand, Allée Julien Cain

Commissariat :
Cosimo Chiarelli et Joëlle Garcia

En partenariat avec le Centro per la Fotografia dello Spettacolo di san Miniato (Italie) et l'Association Étienne Bertrand Weill (Jérusalem). Dans le cadre de Paris Photo et du Mois de la Photo à Paris, novembre 2012.
Cette exposition a bénéficié du soutien de la Bourse Roederer et du programme Profession Culture de la BnF.

Le costume de scène et les créateurs

De Charles Bianchini à Yves Saint Laurent, de Fernand Léger à André Masson, de Marc Chagall à Carzou, les plus grands artistes du XXe siècle ont dessiné les costumes des chanteurs et des danseurs de l'Opéra de Paris. Une exposition au Palais Garnier retrace l'odyssée du costume de scène à l'épreuve de la modernité.

La passion pour le costume de théâtre ne date pas d'aujourd'hui. Bien au contraire, elle est déjà une fureur durant tout le XIXe siècle. En 1878, l'Exposition universelle consacre quelques-uns de ses espaces au costume et, en 1880, le critique musical Adolphe Jullien en fait l'historique dans un important ouvrage. À cette époque, les ateliers (costumes et décors) de l'Opéra de Paris sont célèbres dans toute l'Europe et les nouvelles productions déploient un faste qu'aucune autre scène ne peut concurrencer. Les grands ouvrages de Gounod, Wagner, Verdi, Massenet et Saint-Saëns sont l'occasion pour les artisans de l'Opéra de montrer un incomparable savoir-faire.

Tout au long du XXe siècle et de ses révolutions esthétiques, les ateliers s'adaptent aux nouvelles modes, aux nouvelles méthodes, aux nouvelles technologies. Sans doute, l'un des grands changements, sous le directorat de Jacques Rouché (1914-1945), est l'arrivée des peintres dans les ateliers. Après Léon Bakst, ce sont Fernand Léger, Giorgio De Chirico ou Paul Colin qui projettent leurs univers esthétiques sur le costume. Il ne s'agit plus alors seulement de mettre en valeur le chanteur ou le danseur en l'habillant richement, mais que son costume s'insère dans une vision scénographique globale : souvent, le costumier est aussi le décorateur du spectacle.

Yves Saint Laurent, Christian Lacroix et Kenzo

Après-guerre, c'est le tour de l'École de Paris de proposer un nouveau regard, avec Jean Carzou, Roger Chapelain-Midy, Georges Wakhevitch et Jean-Denis Malclès. C'est toutefois à l'Italienne Lila De Nobili que la direction de l'Opéra de Paris commande les décors et costumes de la première à l'Opéra de *Carmen*, en 1959.

Certaines de ses maquettes forment d'admirables tableaux qui montrent son sens incomparable de l'intégration du costume dans la scénographie. Sa collaboration avec le metteur en scène Raymond Rouleau préfigure les spectacles d'aujourd'hui, animés par des équipes soudées de costumiers, de décorateurs et de metteurs en scène. À partir des années 1960, ce sont les stylistes qui viennent s'ajouter aux peintres. Ainsi Roland Petit demande-t-il à Yves Saint Laurent de dessiner les costumes de *Notre-Dame de Paris*, et Robert Wilson confie ceux de *La Flûte enchantée* à Kenzo. Quant à Christian Lacroix, il a fait du costume de scène une part essentielle de son travail et l'a hissé, grâce à la virtuosité des ateliers, au niveau de la haute couture. D'un bout à l'autre de cette histoire, les ateliers de l'Opéra de Paris, aujourd'hui dirigés par Christine Neumeister, relèvent tous les défis lancés par les créateurs.

L'exposition comporte deux volets : une rétrospective de cette histoire dans les espaces d'exposition de la Bibliothèque-musée de l'Opéra et un hommage aux ateliers dans les espaces publics du Palais Garnier.

Mathias Auclair et Christophe Ghristi

Catalogue : *L'Étoffe de la modernité*, édité par l'Opéra national de Paris

© Adagp, Paris 2012, Julien Benhamou / OnP. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

DR / Julien Benhamou / OnP. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Ci-dessus
Paul Colin, maquette de costume pour le Cor dans *L'Orchestre en liberté*, ballet de Serge Lifar, 1931

Ci-contre
Mauro Pagano, maquette de costumes de la danse des furies dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck, 1984

Page ci-contre
Christian Lacroix, maquette de costume pour une danseuse dans *Les Anges ternis*, ballet de Karole Armitage, 1987

L'Étoffe de la modernité
Costumes du XXe siècle à l'Opéra de Paris

du 19 juin au 30 septembre 2012

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier

Commissariat : Mathias Auclair, Christophe Ghristi, Christine Neumeister, Delphine Pinasa.

Julien Benhamou / OnP. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

pour Karol / montage C & N/87

(2)

Jean-Jacques Rousseau et les arts

À l'occasion du tricentenaire de la naissance du philosophe, plus de 150 œuvres et pièces sont réunies au Panthéon, où il repose parmi les Grands Hommes.

La première partie de l'exposition, organisée par le Centre des monuments nationaux à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Rousseau (1712-1778), est consacrée à son œuvre et à ses relations avec les arts ; la seconde traite de la gloire de l'écrivain jusqu'à son entrée au Panthéon, en 1794.
L'exposition est réalisée avec le concours exceptionnel de la BnF, qui prête 87 pièces issues principalement des départements des Estampes et de la photographie (nombreux portraits gravés et représentations de l'écrivain), Littérature et art, Musique (manuscrits autographes), de la Bibliothèque de l'Arsenal et de la Réserve des livres rares (éditions des œuvres de Rousseau).

Du 29 juin au 30 septembre 2012
Paris, Panthéon

© BnF, Estampes et photographie.

Ci-dessus
Le globe céleste de l'Abbé Nollet (1700-1770)

Ci-contre
Vidal, d'après Monnet, *Aux mânes de Rousseau*

Prêts de la BnF

Dans sa démarche d'ouverture, la BnF a mis en place des partenariats, en France ou à l'étranger, donnant lieu à d'importantes manifestations.

En région

Au fil de l'expérience, Lunéville et la science au siècle des Lumières

© David Paul Carr / BnF.

Prêts du globe terrestre et du globe céleste de l'Abbé Nollet (1700-1770), département des Cartes et plans, l'une des très rares paires de globes dont la réalisation, à la fin du XVIIIe siècle, témoignait des découvertes des explorateurs comme Bougainville ou James Cook. L'exposition met l'accent sur le rôle du château de Lunéville comme foyer de rayonnement de la culture scientifique, dès le début du XVIIIe siècle. Est notamment mise en avant la place de Philippe Vayringe (1684-1746), « machiniste » du duc Léopold de Lorraine, dont les travaux contribuèrent à la diffusion des théories de Newton et au renouvellement de la pensée scientifique.
Jusqu'au 16 septembre 2012
Lunéville, Musée du Château

Le Camp du Drap d'Or : la rencontre d'Henri VIII et François Ier

Prêt du département des Manuscrits et de la Réserve des livres rares
Du 30 juin au 30 septembre 2012
Condette, château d'Hardelot (Centre culturel de l'Entente cordiale)

À l'étranger

Debussy, la musique et les arts

Reprise de l'exposition présentée au Musée de l'Orangerie à Paris, avec des prêts de la Bibliothèque-musée de l'Opéra et du département de la Musique
Du 13 juillet au 14 octobre 2012
Tokyo, Bridgestone Museum of Art

© ADC.

Le Festival Paris-Cinéma a dix ans !

À l'occasion de cet anniversaire, les films lauréats de ces neuf dernières années sont présentés site François-Mitterrand : un hommage aux primés mais aussi une illustration de la réussite de cette manifestation.

© Films sans Frontières.

« Grâce au partenariat BnF-MK2 Bibliothèque, le festival a trouvé son unité de lieu dans l'espace moderne et lumineux que constituent la Bibliothèque et son parvis. Il a su séduire un public diversifié qui n'a cessé d'augmenter au fil des ans. La variété et la qualité des contenus perpétuent et renouvellent, sur le mode festif et populaire, la ferveur cinéphile des Parisiens », confie Aude Hesbert, déléguée générale du festival.

Les organisateurs ont sélectionné pour la compétition internationale une dizaine de films d'auteurs inédits qui concourent pour cinq prix différents. Pour le prix du Public, ce dernier découvre les films en compétition au moment de leur projection. Sans introduction ni couverture médiatique préalable, le film élu est vraiment le résultat d'un choix populaire au bon sens du mot. Succès qui se confirme souvent en salle, comme ce fut le cas pour *La guerre est déclarée* de Valérie Donzelli, trois fois primé en 2011. La programmation permet également de découvrir en avant-première des films qui font l'actualité de l'année cinématographique : c'est le cas de *Holy Motors* qui figure dans la sélection française de Cannes et que Léos Carax présentera lui-même. Également à l'affiche, des hommages, des rétrospectives et des reprises, sans compter les débats et les master-classes, dont un certain nombre se déroule à la BnF.

Ci-dessus
Raining in the Mountain, long-métrage de King Hu

Ci-dessous
1+1, court-métrage de Mo Lai (issu de la Fresh Wave)

Par ailleurs, le festival met en lumière chaque année la création cinématographique d'un pays et rend hommage à un réalisateur. Après la Turquie, le Japon, le Mexique, c'est un panorama du cinéma de Hong Kong qui est présenté en 2012, avec plus de 80 films de tous genres et de toutes générations, et en présence de nombreux artistes parmi lesquels Johnnie To, le plus inventif des metteurs en scène hongkongais contemporains.

Un festival populaire et un rendez-vous de la profession

Paris Cinéma est un festival populaire ouvert à tous. C'est aussi, dans le cadre de « Paris Project », un rendez-vous professionnel pour les réalisateurs, producteurs, distributeurs et vendeurs désireux de développer ensemble des projets d'écriture et de post-production. Le festival est un moment idéal pour informer sur les aides et les outils à la production, provoquer les rencontres et trouver des partenaires. Quinze projets de film en développement s'y concrétisent chaque année. Cette plate-forme de coproduction, ouverte aux professionnels et accessible aux étudiants spécialisés, devient trois jours durant à la BnF un lieu incontournable du marché européen.

Voilà donc un festival comme le public les aime : ancré dans la ville, convivial et éclectique. Avec la complicité de Charlotte Rampling, présidente du festival depuis ses débuts, une équipe passionnée invite tous les curieux, amoureux ou fans absolus du cinéma, à participer dans des lieux attractifs à des événements originaux. Du Forum des Images où se déroule la « Nuit spéciale du cinéma » de Hong Kong, au parvis de la BnF où s'installe, entre autres, un « Ciné Karaoké géant », c'est toute la programmation du festival Paris Cinéma qui offre dans la douceur des premières nuits d'été une occasion de vivre le cinéma autrement.

Anne Dutertre

Festival Paris-Cinéma

Du 6 au 8 juillet 2012

Site François-Mitterrand, Petit auditorium

Les 7 et 8 juillet, la Brocante Cinéma s'installe sur le parvis de la BnF

Jean-Baptiste d'Anville, un cartographe au siècle des Lumières

À travers le prisme de l'œuvre de ce grand géographe, qui a magistralement redessiné les contours du monde sans jamais quitter son cabinet de travail, un colloque organisé site Richelieu s'intéressera aux conditions de la vie savante au XVIIIe siècle.

BnF, Cartes & Plans.

Mais qui était Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782) ? En dépit de sa statue sur la façade de l'hôtel de ville de Paris, malgré une renommée qui dépassa en son temps les frontières de l'Europe et un héritage encore vivace au XIXe siècle, rares sont ceux qui connaissent aujourd'hui le nom d'un des géographes majeurs du siècle des Lumières. Ses travaux, pourtant, ont complètement renouvelé la carte, et donc, dans une certaine mesure, la face du monde… Sous sa plume, le tracé des côtes et des lieux se remodèle : d'Anville redonne ses justes dimensions à la péninsule italienne, plusieurs années avant que ses conclusions ne soient confirmées par des opérations de mesures sur le terrain. Les rivières et les villes à la localisation incertaine disparaissent de ses cartes : désormais, un grand «blanc» troue le cœur du continent africain. Les plus grands explorateurs, dont Louis-Antoine de Bougainville, comme les plus grands conquérants, tel Bonaparte, se fient plus qu'à tout autre à son autorité. Or le géographe n'étudie jamais le terrain directement. Il dresse toutes ses cartes depuis son cabinet de travail et, selon sa propre légende, n'aurait jamais quitté Paris. Il suscite par ce haut fait une fascination pour sa «méthode», qui n'est rien d'autre, cependant, que la compilation et la critique de sources antiques et modernes telle qu'elle fut pratiquée par ses prédécesseurs, mais ici poussée jusqu'à l'extrême minutie.

Ci-dessus
Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, *Afrique, publiée sous les auspices de Monseigneur Le Duc D'Orléans, Premier Prince du Sang, par le Sieur D'Anville, 1749,* manuscrit avant gravure

Ci-dessous
Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782), anonyme

© RMN / Château de Versailles / Gérard Blot.

De ce travail colossal demeure aujourd'hui une collection cartographique de près de 8 700 pièces, restée presque intacte grâce à sa cession au Roi à la mort du géographe. Témoins de son éclat, les centaines de portefeuilles grand-aigle où elle fut rangée et qui ornent aujourd'hui la salle de la réserve du département des Cartes et plans. La BnF, qui possède aussi une grande partie de ses notes et esquisses géographiques, a mis en ligne sur Gallica la totalité de sa collection de cartes. Le département des Cartes et plans soutient depuis 2010 un programme de recherche qui a permis que les manuscrits cartographiques du géographe (connus sous le nom de collection Cortambert) soient catalogués et numérisés. Par ailleurs, un blog (http://danville.hypotheses.org) met à la disposition de tous les ressources électroniques concernant d'Anville, ainsi qu'un grand nombre de documents inédits provenant de différents fonds d'archives.

Enfin, le colloque organisé en septembre devrait stimuler l'exploitation de ces ressources exceptionnelles. Adossées à l'étude de sa bibliothèque cartographique et de ses archives, les communications proposeront de repenser les conditions de la vie savante au siècle des Lumières, l'histoire des collections, les transferts de connaissances, les pratiques de savoir, l'économie du cartographe comme la réception des œuvres géographiques.

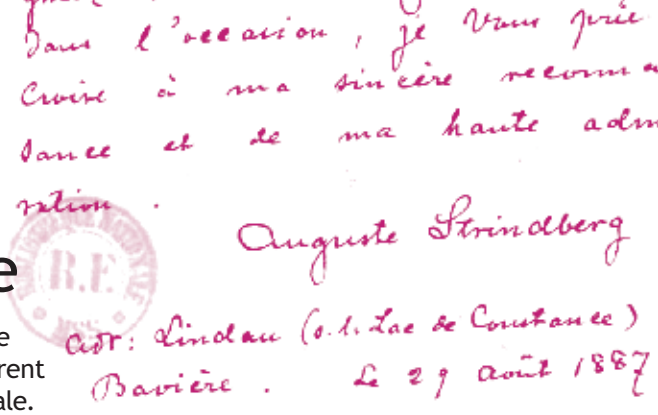
Lucile Haguet et Catherine Hofmann

Jean-Baptiste d'Anville, un cabinet savant à l'époque des Lumières

21 et 22 septembre 2012 – 9 h-18 h

Site Richelieu, salle des commissions

Sous le patronage de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres.


dans l'occasion, je vous prie
croire à ma sincère recomm
dance et de ma haute adm
ration.
Auguste Strindberg
Adr: Lindau (o. l. Lac de Constance)
Bavière. Le 29 août 1887

August Strindberg en héritage

À l'occasion du centenaire de la mort de Strindberg, la BnF, l'université de la Sorbonne, celle de Stockholm et l'Institut suédois de Paris commémorent l'œuvre du dramaturge suédois en organisant une conférence internationale.

Abondamment traduit et régulièrement joué dans notre pays de son vivant, August Strindberg (1849-1912), dramaturge, romancier, essayiste, botaniste, chimiste, peintre, photographe, entretient un rapport très particulier avec la France, où il séjourne régulièrement dans les années 1880 et 1890. Strindberg jouit en effet d'une double identité de prime abord assez surprenante : l'écrivain suédois est aussi un écrivain francophone. Même si ses années françaises sont pour lui une époque extrêmement troublée tant sur le plan créateur que personnel, Strindberg aime la France, Paris, la langue et la littérature françaises, dont il a une connaissance approfondie.
Parfois en butte à l'hostilité de ses compatriotes (qui vont jusqu'à le traîner devant les tribunaux suédois pour blasphème lors de la publication de son recueil de nouvelles *Les Mariés*), Strindberg voit son œuvre – notamment son théâtre – accueillie avec enthousiasme par le public français, et rêve de « mettre Paris à ses pieds ».

Un testament français ?

À l'instar d'autres de ses contemporains scandinaves, Paris devient pour lui un laboratoire, autant scientifique (il mène un certain nombre de recherches scientifiques à la Sorbonne) que littéraire, le symbole autant que le prétexte à la « percée moderne », à la mise en place de nouveaux paradigmes littéraires et artistiques.
Strindberg publie un certain nombre d'articles rédigés directement dans notre langue dans la presse française, notamment dans *L'Écho de Paris*, et écrit une partie de son œuvre directement en français, la faisant également publier dans l'Hexagone. Le *Plaidoyer d'un fou* et *Inferno* sont les exemples les plus connus de l'œuvre francophone de Strindberg, ce dernier récit marquant un tournant dans sa production artistique et scientifique, à partir duquel certains écrits apparaissent comme des testaments.

Un héritage aux multiples facettes

Strindberg, à sa mort, laisse un héritage immense, tant dans le domaine épistémologique qu'esthétique. Sa figure continue d'interpeller aujourd'hui, tant dans le domaine du théâtre d'avant-garde que de la spiritualité, l'écologie, ou dans les débats actuels autour de la dimension culturelle du « modèle suédois ». L'empreinte qu'il a laissée en France est considérable, Strindberg ayant été, dès l'époque d'André Antoine et Lugné-Poe, ses découvreurs du Paris des années 1890, jusqu'à Antoine Vitez en passant par Antonin Artaud et Jean Vilar, une source d'inspiration et de questionnement pour les universitaires, traducteurs, écrivains, dramaturges, metteurs en scène et acteurs français.
La conférence, et particulièrement la journée organisée à la BnF, permettra d'étudier le caractère testamentaire d'un certain nombre d'œuvres du dernier Strindberg, et d'examiner les diverses facettes de l'héritage strindbergien, la manière dont celui-ci a été reçu, conservé, réapproprié et transmis.

Anna Svenbro

© Collection Dagli Orti / Musée de Strindberg, Stockholm / Alfredo Dagli Orti.

Ci-dessus
Lettre d'August Strindberg à Émile Zola, datée du 29 août 1887
BnF, Manuscrits

Ci-contre
Photographie d'époque d'August Strindberg

Strindberg en héritage

27 septembre - 9h - 18h
Université Paris-Sorbonne, Maison de la Recherche

28 septembre
BnF, site François-Mitterrand, petit auditorium

29 septembre
Fondation Grez-sur-Loing

pour plus d'informations : http://www.crlc.paris-sorbonne.fr

Rendez-vous avec la littérature de jeunesse

Un cycle de rencontres avec des auteurs et des illustrateurs pour la jeunesse permet de se familiariser avec un travail de création tourné vers les enfants et les adolescents. Entre humour et émotion, les « Visiteurs du soir » offrent des moments d'exception.

Depuis 2004, le Centre national de la littérature pour la jeunesse (CNLJ) propose des rendez-vous dont l'objectif est resté constant : entrer dans les coulisses de la création du livre de jeunesse. D'abord intitulées Soirées illustrées, ces rencontres avec des illustrateurs étaient animées par Ruth Stégassy, journaliste à France Culture, au rythme de quatre manifestations par an.
Dès 2006, le cycle s'est enrichi de la visite d'auteurs, de conteurs et d'éditeurs. Les Visiteurs du soir prennent la forme qu'on leur connaît encore aujourd'hui : une rencontre, un jeudi soir par mois, animée par différents critiques littéraires, dans un cadre propice aux échanges entre l'invité et son public. Le Centre national de la littérature pour la jeunesse acquiert une stature de lieu interprofessionnel, ouvert tant aux créateurs qu'aux éditeurs ou aux bibliothécaires.

© Jean-Loïc Le Quellec.

Vision patrimoniale et création contemporaine

En septembre 2009, avec l'installation du CNLJ au sein de la BnF, la manifestation trouve parfaitement son tempo, son ton et son public dans la salle 70, gagnant d'autres publics de la Bibliothèque, curieux de mots et d'images. Dès lors, ces rencontres, qui ont toujours fait fi de l'actualité d'un auteur ou d'un illustrateur, préférant privilégier un regard transverse sur l'ensemble d'une œuvre, trouvent une nouvelle résonance, permettant d'accorder vision patrimoniale et création contemporaine, tout en conférant une nouvelle légitimité à l'étude du livre pour enfant.
Chaque rencontre est différente. Si l'on devait se souvenir de quelques moments singuliers, parmi les plus récents, nous pourrions évoquer les lectures émouvantes de l'écrivain Marie-Aude Murail, la séduction du conteur Jihad Darwiche, l'humour discret et piquant de l'illustratrice Gerda Muller… Assurément, d'autres moments d'exception nous sont promis à l'automne avec, successivement, Bernadète Bidàude, Agnès Desarthe, Emmanuel Guibert, Christophe Honoré et Évelyne Cévin. Mais au-delà des différences des parcours, des personnalités et des œuvres qui font la variété et la richesse de cette manifestation, peut-être pourrions-nous souligner à quel point, certains jeudis soirs à la BnF, on perçoit ce qu'est une démarche de recherche, une quête de sens : un livre.

Anne-Laure Cognet

Ci-dessus
Le Petit Rat, par Bernadète Bidàude, illustré par Clotilde Perrin, éditions Syros

Ci-contre
Bernadète Bidàude

Page de droite
La future entrée et l'esplanade de la BnF, perspective

Les Visiteurs du soir
Bernadète Bidàude, conteuse

Jeudi 20 septembre 2012 - 18 h-20 h

Site François-Mitterrand, salle 70, hall Est

Proposé par le CNLJ.

CET ÉTÉ, RETROUVEZ LES CONFÉRENCES… SUR LE WEB !

Pour voir, revoir, entendre, réentendre les conférences de la BnF, il vous suffit de vous connecter sur le site bnf.fr.
La Bibliothèque met à disposition plus de 250 conférences captées ces dix dernières années dans ses auditoriums.
Les plus récentes sont téléchargeables.
http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/conferences_en_ligne.html

© Dominique Perrault Architecture / Adagp, 2012.

La Bibliothèque refait son entrée !

La Bibliothèque François-Mitterrand aura 20 ans en 2015. Depuis sa création, un nouveau quartier a pris forme et vie dans cette partie de l'est parisien ; ses publics ont évolué – la part des lecteurs jeunes et étudiants ne cesse de s'accroître. C'est pourquoi la Bibliothèque adapte ses espaces et ses services aux attentes des lecteurs d'aujourd'hui. Fin 2012, un chantier d'envergure démarrera site François-Mitterrand : l'entrée actuelle côté est sera totalement rénovée, sous la houlette de l'architecte Dominique Perrault, et les espaces du Haut-de-jardin vont évoluer. *Chroniques* fait le point sur ces nouveaux aménagements.

Le nouveau visage de la Bibliothèque

Le projet d'édifier une nouvelle entrée côté est à la Bibliothèque François-Mitterrand dormait dans les cartons depuis des années. Bruno Racine, président de la BnF, a relancé l'idée et porté ce projet à travers une collaboration avec Dominique Perrault, l'architecte du bâtiment, dans le respect de son œuvre. Entretien avec les deux acteurs d'un projet qui devient aujourd'hui réalité, grâce à un partenariat avec Marin Karmitz et MK2.

***Chroniques :* Un peu moins de vingt ans après l'ouverture du site François-Mitterrand, pourquoi créer une nouvelle entrée de la Bibliothèque ?**

Dominique Perrault : Il y a dix-sept ans, le quartier que l'on connaît aujourd'hui n'existait pas. C'était une vaste friche industrielle qui s'étendait de la gare d'Austerlitz au périphérique. Le choix d'édifier la Bibliothèque à cet endroit correspondait à la volonté de développer un nouveau quartier, commune à François Mitterrand, président de la République, et à Jacques Chirac, maire de Paris à ce moment-là. De ce point de vue, la Bibliothèque a été fondatrice.

Le projet que j'ai présenté au concours reposait sur l'idée assez périlleuse de proposer un grand vide – une esplanade autour d'un jardin central – au milieu de ce vide, ce qui en a choqué plus d'un… L'avantage d'un tel espace était de ne fermer aucune porte à l'avenir, dans la relation de ce lieu avec la Seine, avec la topographie du XIIIe arrondissement ; mais le désavantage était que l'on ne pouvait pas savoir alors dans quel sens le quartier allait se développer. L'installation de la sortie du métro de la ligne 14, quelques années après, a fait basculer la desserte de l'ensemble du quartier côté est. Cette dissymétrie entre l'entrée ouest et l'entrée est n'était pas prévisible : à l'époque, personne ne savait exactement quel serait le tracé de la ligne de métro.

Bruno Racine : Oui, l'implantation de la station de métro et le développement du quartier ont fait que les flux de

Ci-dessous
La future entrée de la BnF, perspective

circulation se sont déportés du côté est. C'est pourquoi-il est devenu nécessaire de repenser l'entrée de la bibliothèque. Elle doit être plus marquée et plus visible, d'un point de vue architectural mais aussi symbolique. Plusieurs projets imaginés il y a quelques années n'ont pas abouti, faute de moyens. Dès ma prise de fonctions, je m'en suis ouvert à Dominique Perrault qui était parfaitement conscient du problème. Nous avons donc réfléchi à la meilleure manière d'y remédier et Dominique Perrault a conçu un très beau projet. Ce dialogue avec l'architecte, dans le respect de son œuvre, me paraît d'ailleurs exemplaire. Mais ce n'est pas tout d'avoir des idées, encore faut-il avoir les moyens de les financer dans un contexte budgétaire de plus en plus contraint. Or, il se trouve que depuis quinze ans, un volume situé sous le parvis de la Bibliothèque, destiné dès l'origine à un usage commercial, n'a jamais trouvé preneur. J'ai donc relancé ce dossier – à charge pour le futur partenaire de financer le projet de nouvelle entrée. Nous avons eu la chance de trouver en Marin Karmitz et MK2 un partenaire prêt à accepter nos conditions et désireux de réaliser le projet dessiné par Dominique Perrault. L'entrée se situera là où un visiteur s'attend naturellement à la trouver, entre les deux tours, côté est ; elle sera accessible directement par l'avenue de France et marquée par un signal de 16 mètres de haut, visible de très loin. Elle sera aussi adaptée aux personnes handicapées. Ce sera donc, pour une institution tournée vers le public, un progrès majeur.

D.P : Cette nouvelle entrée n'est ni une colonne, ni un obélisque : ce sont deux parois en tissu métallique qui vont créer une zone de calme, de protection contre le vent et la pluie avant d'atteindre la Bibliothèque, soit par des ascenseurs, soit par l'escalier existant. On aura une vue traversante sur les arbres et le jardin. Ce dispositif sera complété par la mise en place de ce que nous avons appelé les bouquinistes : à la place des édicules techniques seront implantés des kiosques qui accompagneront le lecteur ou le visiteur depuis la place qui se trouve devant le cinéma jusqu'à l'entrée de la Bibliothèque. Cet ensemble, destiné à participer à la vie du quartier, est un élément d'aménagement conçu pour relier la Bibliothèque davantage à l'urbain.

Quels sont, selon vous, les avantages de ce partenariat public-privé avec le cinéma MK2 ? Comporte-il des risques ?

B.R : Je ne vois pour ma part que des avantages à ce partenariat qui était le seul moyen de réaliser le projet de nouvelle entrée. En outre, la « réserve foncière » trouvera enfin une destination – je rappelle que cet espace a été conçu pour fonctionner de manière indépendante et qu'il est donc inadapté à servir de salle de lecture ou de magasin pour les livres – et cette destination sera culturelle, puisqu'il abritera quatre salles d'art et d'essai. L'entrée des cinémas sera séparée, mais la sortie sera commune avec le nouvel accès de la BnF. Ce sont ainsi chaque année de 200 000 à 300 000 spectateurs qui seront invités à franchir les portes de la Bibliothèque. Chaque fois que cela sera possible, nous rechercherons avec MK2 une synergie avec nos manifestations culturelles, par exemple lors de l'exposition que la BnF consacrera à Guy Debord l'an prochain. Juridiquement, MK2 bénéficiera d'une autorisation d'occupation temporaire du domaine public, il n'y a évidemment aucune aliénation. Nous nous situons dans un cadre très précis, où les droits et obligations de chacun sont parfaitement établis.

Les travaux qui commencent à l'automne concernent aussi les espaces des salles de lecture de la bibliothèque d'étude : pourquoi ces transformations ?

B.R : La bibliothèque d'étude – dite de Haut-de-jardin – a été conçue il y a vingt ans. Les lecteurs, en majorité étudiants et lycéens, en apprécient le cadre, austère certes mais propice au travail. Il reste qu'en l'espace d'une génération le monde des bibliothèques a évolué. Sans cesse les usages se modifient, des attentes nouvelles s'expriment. La BnF se doit d'y répondre si elle veut enrayer la chute, lente mais régulière, de la fréquentation. C'est tout le sens du réaménagement prévu, dont participe la nouvelle entrée. Les salles de lecture comporteront des espaces conviviaux créés pour permettre aux étudiants de travailler en groupe, la mise en valeur des richesses documentaires sera plus systématique, autour des nouveautés et surtout des « centres de ressources » qui donneront un relief particulier à de grands thèmes tels que l'Europe ou le développement durable. Les places seront équipées de connexion haut débit, permettant aux lecteurs d'utiliser au mieux le potentiel numérique. Un grand café, enfin, sera créé du côté du hall des Globes, ce qui, je l'espère, satisfera une demande constante des lecteurs. Vous le voyez, le but est d'offrir à notre public les richesses du Haut-de-jardin dans un cadre qui réponde davantage à ce qu'il est en droit d'attendre d'une bibliothèque du XXIe siècle.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

© Sébastien Soriano / Figarophoto.com.

« L'entrée sera marquée par un signal de 16 mètres de haut, visible de très loin. Elle sera adaptée aux personnes handicapées, ce qui est un progrès majeur. »

Ci-dessus
Dominique Perrault

Ci-dessous
Bruno Racine

© Jean-François Robert / BnF.

© Dominique Perrault Architecture / Adagp, 2012.

Le Haut-de-jardin se transforme

L'automne 2012 marque l'entrée de la bibliothèque du Haut-de-jardin dans une période d'évolution qui se traduit par des réalisations concrètes, tant sur le plan de l'aménagement que des services offerts. Revue de détail.

© Explorations architecture.

Côté services, des portails pour les centres de ressources offriront aux publics un accès à distance aux ressources thématiques des différents centres, Europe en salle D, Développement durable en salle C, Francophonie en salle H et Société en débats en salle J, comme un prologue aux installations matérielles de ces centres. Des postes publics reconfigurés vont être déployés dans les différents espaces concernés. Bénéficiant d'une nouvelle page d'accueil, ils permettront d'accéder à différents logiciels bureautiques et à un port USB.

L'assistant de recherche, rebaptisé Collections en libre accès, a bénéficié d'un nouvel habillage graphique et sera plus facilement accessible à partir des nouveaux postes publics et du catalogue général.

AVERTISSEMENT TRAVAUX

Lors du démarrage du chantier fin 2012-début 2013, l'accès est de la Bibliothèque sera condamné. L'ensemble des services d'accueil et d'orientation ainsi que la librairie seront transférés vers l'ouest, qui deviendra l'unique accès public pendant la durée des travaux.

Pour plus d'informations : bnf.fr

Ci-dessus
Projet d'espace
Actualité
et patrimoine

Dans le hall Est, un nouvel accueil prolongé par l'espace d'orientation des lecteurs offrira une zone d'entrée plus visible et plus ouverte. Par ailleurs, toutes les salles de lecture vont voir leur zone d'accueil réaménagée, et des places de travail en dehors des salles de lecture seront créées dans les halls et déambulatoires, pour améliorer le confort des lecteurs.

Des espaces réaménagés

Dans les salles de lecture, des postes audiovisuels vont être implantés au fur et à mesure des restructurations, offrant ainsi aux lecteurs des accès thématiques correspondant aux disciplines de chaque salle. Huit postes INA seront installés en salle B début 2013, donnant accès à une sélection de l'offre INA.

Pour coïncider avec les travaux du hall Est, le réaménagement des salles de lecture doit commencer par la salle D (Droit, économie, politique), située sous le hall et la salle C. En salle D, une salle de formation et un centre de ressources seront créés ; en salle C (Sciences et techniques) est attendu le déploiement du centre de ressources Développement durable.

Les travaux se dérouleront ensuite dans les salles A et B, dont l'inversion de destination constitue un axe fort des changements de la bibliothèque du Haut-de-jardin, une plus grande salle de la Presse et des médias en B, une salle audiovisuelle en A recentrée sur la création, et des postes audiovisuels répartis dans toutes les autres salles de lecture.

Au printemps 2013, le Haut-de-jardin offrira déjà un visage en partie renouvelé. La suite des travaux, les autres salles de lecture, les espaces pédagogiques, le nouveau café à l'ouest et l'espace d'initiation à la Bibliothèque finaliseront, début 2014, les changements amorcés.

Isabelle Mangou

Chercheurs invités et associés : une pépinière

Au printemps 2012, la BnF comptait 28 chercheurs invités ou associés, accueillis au sein de l'institution pour conduire des recherches sur ses collections. Des manuscrits ibériques de Mazarin aux chansons des compagnons du Tour de France, ils font connaître les multiples fonds de la Bibliothèque, qui s'enrichit de leurs compétences.

Depuis 2003, la BnF a mis en place un programme qui lui permet d'accueillir de manière privilégiée des chercheurs invités et associés. Un appel national est lancé chaque année à la mi-décembre sur le site internet de l'institution et par une diffusion ciblée auprès des organismes d'enseignement supérieur. Il comprend un appel général, encyclopédique, et des appels spécifiques, encourageant des recherches dans des domaines identifiés (la photographie, l'art de l'être et du paraître, l'œuvre d'un écrivain français primé par la BnF). On compte à ce jour une centaine de chercheurs qui se sont succédé dans divers départements pour mener des travaux sur des fonds très divers, souvent inédits ou mal connus.

Des corpus d'études très variés

Un bilan d'étape permet de faire le point sur les recherches entreprises et c'est une occasion d'échange entre les chercheurs accueillis et la BnF. Si certains exploitent des fonds peu utilisés par les historiens, comme les « Semaines religieuses » (Guillaume Parisot) ou les fonds de canonisations (Ana-Maria Lazar), d'autres classent, inventorient, cataloguent : fonds iconographique de la collection *Terre Humaine* (Fabienne Maillard), fonds chorégraphique Pierre Conté (Sophie Jacotot), archives audiovisuelles du TNP (Guillaume Trivulce), catalogue des matrices et sceaux (Ambre de Bruyne), archives du Centre d'information et de documentation du disque (Marc Kaiser), *Revue internationale des Sociétés secrètes* (Emmanuel Kreis)…

Les chercheurs associés et invités œuvrent à mieux faire connaître les collections qu'ils étudient, agissant ainsi en ambassadeurs de l'établissement qui les accueille.

Pour d'autres, le corpus étudié est très défini : reliure timouride (Bénédicte Steffen), manuscrits ibériques de la collection de Mazarin (Mariana Sales), éditions d'Antoine Vérard (Louis-Gabriel Bonicoli). Des études monographiques sur Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu (Pierre-Marie Guihard), Lucien Vogel (Sophie Kurkdjian), et Pierre Goyotat (Juliette Drigny) voisinent avec des recherches thématiques comme les textes vernaculaires dans les manuscrits du bas Moyen Âge (Octave Julien), les chansons des compagnons du Tour de France (Julie Hyvert), l'apprentissage de la langue espagnole au XVIe et XVIIe siècle (Aurore Schoenecker), le tatouage vu par l'Occident au XVIIIe et XIXe siècles (Luc Renaut), la bande dessinée (Sylvain Lesage) ou les collections jeunesse des années 1960 (Cécile Vergez-Sans). Et aussi une collaboration au programme international de *Dictionnaire des fabricants d'instruments de précision en France* (Anne Houssay).

Par des communications, conférences, articles et publications, voire une charge de cours, les chercheurs invités et associés de la BnF œuvrent à mieux faire connaître dans le milieu académique et auprès du grand public les divers collections et fonds qu'ils étudient, agissant ainsi en ambassadeurs de l'établissement qui les accueille et s'enrichit de leurs compétences.

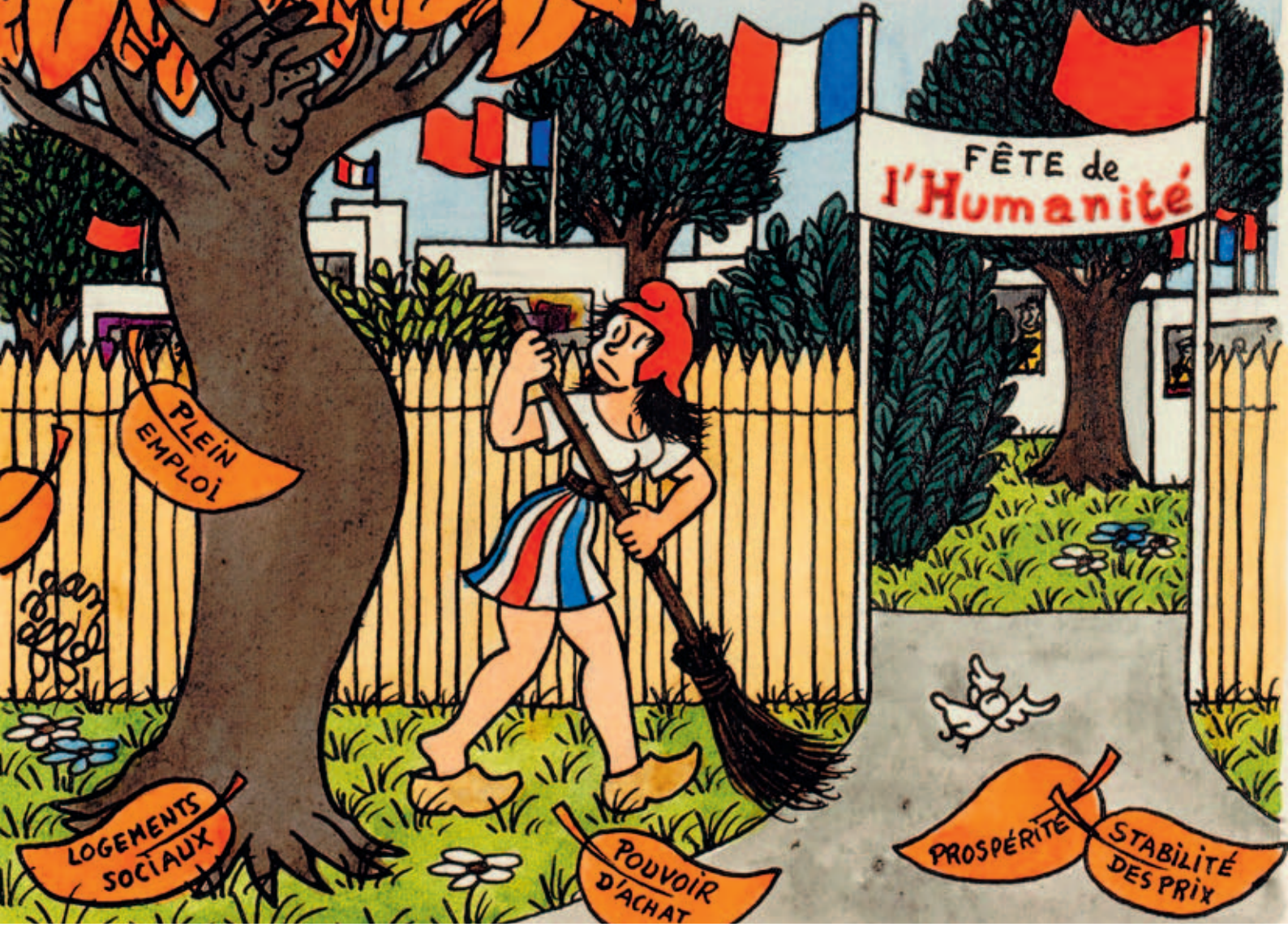
Un nouvel appel à chercheurs ainsi que des appels spécifiques liés aux bourses de mécénat seront lancés à la mi-décembre 2012.

Odile Faliu

http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/anx_rech/a.chercheurs_invites_associes.html

© Jean Malaurie / Photothèque Terre Humaine / Éditions Plon.

Ci-contre
Jean Malaurie,
Les Derniers Rois de Thulé, avec les Esquimaux polaires, face à leur destin, Plon, 1955



Le dessin de presse, un patrimoine sauvegardé

Depuis 2010, les collections de dessins de presse, art du fugitif et de l'éphémère par excellence, ont enfin leur cote spécifique à la BnF. C'est le signe bienvenu d'une reconnaissance d'un genre à part entière.

Depuis quelques années, collectionneurs, chercheurs et dessinateurs attirent l'attention des pouvoirs publics et du public sur le dessin de presse comme genre iconographique à part entière. Cet art de l'éphémère, sans cesse menacé d'oubli et de disparition, connaît depuis toujours un paradoxal destin. Dessins nés aussi vite que des idées fugitives saisies au vol, ils sont aussitôt remplacés par d'autres idées saisies pareillement en quelques traces graphiques. Rien à voir avec une production artistique minutieusement élaborée pendant des mois, voire des années.

Ce caractère fulgurant et discontinu du dessin de presse le cantonne en permanence en marge des collections d'images. On s'y intéresse mais on l'évacue. On y voit du génie mais il dérange. Ainsi comprend-on qu'au sein même du département des Estampes et de la photographie, cette difficulté d'appréhension s'est fait sentir à chaque fois qu'il fallait insérer ces dessins dans les collections classées par cotes. Selon la perception des conservateurs ou la notoriété de l'artiste, les dessins se retrouvaient rattachés à l'une ou l'autre série, éclatés de ce fait entre toutes les collections, sur plusieurs niveaux des magasins du fonds général et de la Réserve. Afin d'améliorer leur visibilité et de mieux gérer les nouvelles collections, il a été décidé en 2010 de réserver une tranche de cotes spécifiques au dessin de presse à l'intérieur de la cote B correspondant aux dessins originaux de toutes époques. Ainsi le fonds Tim entré par don en 2006 porte la cote B-1000. Le fonds Wolinski entré en octobre 2011 portera par conséquent une cote dans cette suite.

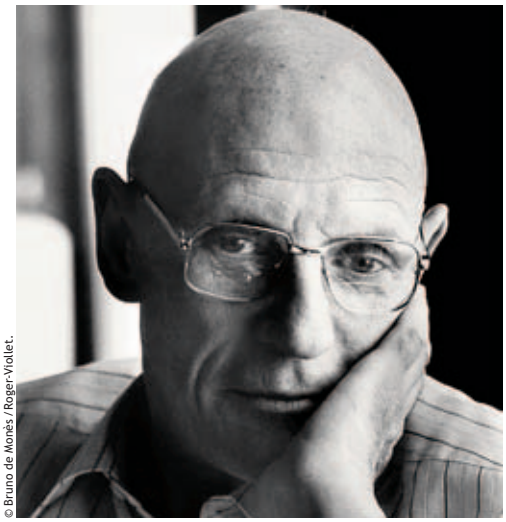
Par ailleurs, affirmer la présence du dessin de presse à la BnF, c'est aussi rencontrer les différents acteurs de ce domaine et consolider les contacts par des échanges suivis et des manifestations : expositions, biennale du dessin de presse, bourse Jeune talent. La BnF confirme ainsi le dessin de presse en tant que patrimoine culturel identifiable, précieux reflet de regards malicieux portés sur un monde en pleine évolution.

Martine Mauvieux

Ci-dessus
Jean Effel, *La Création du monde : ce vieil arbre n'aura, décidément, donné que des feuilles mortes,* dessin paru dans *L'Humanité Dimanche* du 8 septembre 1968

La BnF se mobilise pour acquérir les archives de Michel Foucault

Le dîner qui a lieu chaque année en faveur des acquisitions a été consacré ce 11 juin 2012 aux archives du philosophe, classées « Trésor national ».



© Bruno de Monès / Roger-Viollet.

Ci-contre
Michel Foucault chez lui, Paris, avril 1984

Pour la cinquième année consécutive, un dîner organisé par la BnF et le Cercle de la BnF a donné l'occasion aux participants de contribuer à l'acquisition d'une œuvre majeure pour les collections publiques, après le manuscrit enluminé de la *Vie de sainte Catherine* en 2011. Les archives de Michel Foucault (1926-1984) dont l'influence sur la pensée contemporaine a été et demeure considérable, ont été classées Trésor national. La commission consultative des Trésors nationaux, saisie par le ministère de la Culture, fait valoir dans son avis que cet ensemble de 37 000 feuillets, manuscrits et textes dactylographiés couvrant près de quarante ans de travail, depuis les études du philosophe à l'École normale supérieure à partir de 1946 jusqu'à son décès en 1984, « est unique pour la compréhension et l'étude de l'œuvre de Michel Foucault ».

De sa belle écriture, d'innombrables notes de lecture, des milliers de pages de préparation à ses cours ou à ses fameuses conférences, divers états de ses livres font revivre la pensée de celui qui fut un lecteur assidu de l'ancienne « BN » de la rue de Richelieu. Le fonds comporte notamment le manuscrit de *Les Aveux de la chair*, destiné à l'origine à devenir le dernier tome de l'*Histoire de la sexualité*, dont l'édition s'est échelonnée de 1976 à 1984.

Cet ensemble a pour destination naturelle le département des Manuscrits, où il serait mis à la disposition des chercheurs du monde entier et valorisé sur le plan scientifique.

Sylvie Lisiecki

© Adagp 2012. Estampes et photographie.

France Inter à la BnF Parcours de scènes

À l'occasion du festival d'Avignon, France Inter et la BnF mettent en commun leurs ressources et présentent, sur le site de France Inter, des parcours thématiques sur le spectacle vivant.

Pendant tout l'été, le site web de France Inter présente différents univers thématiques en lien avec le spectacle vivant. Les parcours proposés, en résonance avec la programmation du festival d'Avignon, puisent dans les collections du département des Arts du spectacle, numérisées et mises en ligne sur Gallica. Les images présentées sont mises en lien avec des documents sonores. Ainsi, dès le 25 juin, en écho au spectacle de Christophe Honoré, *Nouveau Roman*, débute un parcours sur ce thème. Puis ce sera le Théâtre russe (le 6 juillet), en lien avec la programmation de *La Mouette* de Tchekov, et du *Maître et Marguerite* de Boulgakov. Sur le thème des Comédiennes, l'internaute pourra découvrir des photographies de scène de Romane Bohringer, Jane Birkin, Isabelle Adjani, Dominique Blanc ou encore Jeanne Moreau, dont on pourra aussi entendre la voix unique. Le coup de cœur de la BnF : les dessins de Draner (1833-1926), dessinateur et caricaturiste qui conçut de très nombreux costumes comiques pour les théâtres de Paris. Ils seront commentés par Jean-Claude Yon, spécialiste de l'histoire du spectacle du XIXe siècle. Le chapitre Grimaces sera l'occasion d'écouter Dominique Oudard, spécialiste du masque et de la marionnette, et fondateur de la Compagnie qui porte son nom, analyser les correspondances entre le masque et le visage du comédien. Enfin, un dossier consacré à Jean Vilar, préfigure la journée qui lui est dédiée le 14 juillet sur l'antenne de France Inter. Le créateur du festival d'Avignon aurait eu 100 ans en 2012 : à noter que la Maison Jean Vilar, antenne de la BnF à Avignon, célèbre cet anniversaire à travers une exposition et une série de spectacles.

Sylvie Lisiecki

Ci-contre
Draner, Ismaïlia (Clodoche) pour *Le Ballet des Clodoches*, revue, Théâtre du Châtelet, 1870

BnF, Arts du spectacle.

Milan Kundera, le roman comme patrie

Le Prix de la BnF*, créé à l'initiative de Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, a été décerné cette année à Milan Kundera. L'occasion de recueillir le point de vue de François Ricard, qui accompagne l'écriture du romancier depuis trente ans et a participé à l'édition de son œuvre intégrale dans La Pléiade en 2011. Entretien.

***Chroniques :* Milan Kundera a écrit une partie de son œuvre en Tchécoslovaquie et en tchèque, et une partie en France et en français à partir des années 1980. Comment cette dualité de cultures et de langues s'est-elle imprimée dans son œuvre ?**

François Ricard : Il est vrai que les six premiers romans de Kundera mettent surtout en scène des Tchèques, et les trois suivants, des Français. Cependant, son dernier roman écrit en tchèque (*L'Immortalité*) se passe en France, tandis que le dernier qu'il a écrit en français (*L'Ignorance*) se passe en République tchèque. Il ne faut donc pas exagérer la dualité dont vous parlez, qui reste après tout un phénomène accidentel, lié aux circonstances extérieures de la carrière de Kundera et sur lequel il n'a eu pratiquement aucun contrôle. En tout cas, cette double appartenance géographique et linguistique ne doit pas faire oublier l'unité profonde de l'œuvre. Que l'auteur vive à Prague ou à Paris, qu'il écrive en tchèque ou en français, c'est toujours le même art qu'il pratique, les mêmes thèmes qui le hantent, la même aventure esthétique qu'il poursuit. L'artiste Kundera, littéralement, n'a qu'une seule patrie, une seule langue, une seule culture : le roman.

Kundera définit le roman comme une « méditation sur l'existence ». En quoi, selon vous, son œuvre répond-elle à cette définition ?

F. R. : Prenez *La Plaisanterie*. Des commentateurs (ou des lecteurs) pressés y ont vu et continuent d'y voir un livre de dénonciation politique, ce qui n'est peut-être pas entièrement faux, mais terriblement réducteur. Car si cette œuvre nous parle encore aujourd'hui, plus de vingt ans après la chute du communisme, c'est que sa matière n'est pas la situation socio-historique particulière où se trouvent les personnages, mais bien ce que cette situation leur révèle (et nous révèle) de la vie humaine, de sa fragilité, de son ambiguïté, de son instabilité, bref, de la « plaisanterie » qui est l'autre visage, le vrai visage peut-être, du « destin ». Même chose pour *L'Immortalité*, qu'on peut lire comme un tableau hautement critique de notre société (celle de l'imagologie), mais qui est d'abord l'exploration – à travers l'aventure de quelques personnages – de certaines catégories fondamentales de l'existence humaine (la lutte, le hasard, le sentiment, le moi). De nos jours, le roman peut servir à tout : décrire la réalité, défendre une cause, raconter une histoire, exprimer le vécu d'un auteur, exhiber un « style », divertir des lecteurs, etc. Chez Kundera, il n'a qu'un seul objet : méditer, c'est-à-dire explorer, interroger, relancer indéfiniment – et sans jamais conclure – cette énigme indéchiffrable que constituent la présence et la vie de l'homme dans le monde, ses relations avec ses semblables, sa connaissance et sa méconnaissance de lui-même, l'acceptation ou le refus de sa destinée. Relisez ses titres : amour, rire, oubli, légèreté et pesanteur, âme et corps, lenteur, identité, ignorance…
Voilà en quoi consiste pour lui la vraie substance de l'imagination romanesque.

Kundera a poussé plus loin que quiconque ce qu'on pourrait appeler le roman du désenchantement moderne. Chez lui, les questions qui se posent sont les plus radicales : Comment vivre dans un monde qui n'est plus une patrie mais un piège ? Quelles possibilités reste-t-il à l'homme une fois que toutes les valeurs sont dévastées ?

Vous indiquez que Kundera est l'un des romanciers qui a le plus profondément renouvelé l'art du roman contemporain. En quoi consiste son apport esthétique ?

F. R. : Très brièvement, trois choses. Tout d'abord, sur le plan thématique, Kundera a poussé plus loin que quiconque ce qu'on pourrait appeler le roman du désenchantement moderne. Chez lui, les questions qui se posent sont les plus radicales : Comment vivre dans un monde qui n'est plus une patrie mais un piège ? Quelles possibilités reste-t-il à l'homme une fois que toutes les valeurs sont dévastées ?
Ensuite, du point de vue artistique, Kundera a inventé (ou réinventé) une façon différente d'écrire le roman, où la liberté totale (tout est permis) se marie à la nécessité la plus rigoureuse (rien n'est gratuit). En délaissant la linéarité et la progression dramatique au profit d'une composition beaucoup plus souple et éclatée, en misant sur ce que le romancier appelle la « variation », il ne s'agit plus de courir d'une scène ou d'un épisode à l'autre mais de tourner, d'errer inlassablement autour de quelques mots-thèmes, de quelques situations révélatrices, et ce, par tous les moyens disponibles (l'essai, le récit onirique, les interventions « personnelles » de l'auteur). Dans mon essai de 2003[1], c'est cette forme tout à fait inédite (et magnifique) que j'ai appelée, en m'inspirant d'un passage de *L'Immortalité*, le « roman-chemin ».
Enfin, du point de vue « théorique », la tétralogie que forment *L'Art du roman*, *Les Testaments trahis*,

© Gallimard/ Photo Catherine Hélie.

Le Rideau et *Une rencontre* est, à ma connaissance, sans précédent dans l'histoire du roman. En lisant ces essais d'une intelligence, d'une finesse et d'une clarté incomparables, on a l'impression que le roman y prend conscience de lui-même : il se dote d'une généalogie à lui, il réfléchit à sa nature et à sa vocation propres, il essaie de saisir ce qui fait sa valeur comme art, il explicite ses défis techniques et les diverses possibilités qui continuent de s'offrir à lui, il s'interroge sur sa place dans le monde actuel, et il se défend contre les attaques et les détournements qui le menacent. Que l'on soit ou non d'accord avec chacune des idées et des hypothèses qu'elle contient, cette œuvre d'un « praticien » qui réfléchit à son art marque incontestablement un tournant dans la compréhension que nous avons du roman moderne, et aucun romancier, aucun critique, voire aucun lecteur, s'il est un tant soit peu attaché à l'art du roman, ne saurait aujourd'hui s'en passer.

Dans votre préface à l'édition de La Pléiade de son œuvre, vous écrivez que lire un roman de Kundera est toujours une expérience de la désillusion, mais que paradoxalement cette découverte est aussi une expérience de la beauté. Qu'entendez-vous par là ?

F. R. : Que ce que nous appelons la « beauté » ne naît pas nécessairement d'une impression de plénitude ou de « plus-être ». Mais que cela peut aussi venir du sentiment d'une perte, de la découverte de l'incomplétude. Que la beauté ne loge pas nécessairement dans l'extase, mais peut-être aussi, peut-être surtout, dans la conscience de notre défaite et de notre ignorance, c'est-à-dire dans l'écroulement des certitudes et dans l'obscurcissement plutôt que dans le resplendissement de la vérité. Et que cette beauté-là, seul le roman comme méditation de l'existence humaine et comme plein accomplissement de la prose peut y donner accès.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

1. *Le Dernier Après-midi d'Agnès – Essai sur l'œuvre de Milan Kundera,* Gallimard.

* Le Prix de la BnF, créé en 2009, est doté d'un montant de 10000 euros. Il est assorti d'une bourse de recherche universitaire d'un montant de 8000 euros sur le travail de l'écrivain lauréat du prix, grâce à la générosité de Madame Nahed Ojjeh.

Ci-dessus
Milan Kundera

Europeana Regia : l'essentiel des manuscrits royaux européens

Pour la première fois, plus de neuf cents manuscrits médiévaux et de la Renaisssance issus de trois collections royales viennent d'être réunis virtuellement pour reconstituer une page du patrimoine européen. Ce grand projet marque le début de la démocratisation de l'accès à ces objets rares et précieux que sont les manuscrits. Explications.

Exécutés au Moyen Âge et à la Renaissance, témoins de l'histoire politique, culturelle et artistique, les manuscrits de la Bibliotheca Carolina (VIIIe et IXe siècles), de la Librairie de Charles V et sa famille (XIVe siècle) et de la Bibliothèque des rois aragonais de Naples (XVe et XVIe siècles) avaient été dispersés à travers l'Europe. Grâce au soutien de la Commission européenne, ces manuscrits ont été rassemblés, numérisés, décrits et rendus accessibles aux chercheurs et au grand public via Internet.

Conservation et valorisation du patrimoine culturel européen

Né en janvier 2010, le projet Europeana Regia est le fruit d'une collaboration réussie entre la France, l'Allemagne, l'Espagne et la Belgique. S'il a été coordonné par la Bibliothèque nationale de France, il n'aurait pu exister sans les collections et le travail de la Bayerische Staatsbibliothek, la Bibliothèque historique de l'Université de Valence, la Bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel, la Bibliothèque royale de Belgique et la contribution importante des bibliothèques françaises telles que la bibliothèque Sainte-Geneviève, la bibliothèque Mazarine, les bibliothèques municipales d'Amiens, d'Abbeville, d'Épernay, de Reims, de Valenciennes, de Besançon, d'Angers, de Bourges, de Grenoble, de Rouen et de Louviers, et la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron à Rodez.

Ce projet salué par les spécialistes marque le début de la démocratisation de l'accès à ces objets si rares et précieux que sont les manuscrits. Il montre toute l'importance d'une coopération étroite entre les pays pour la conservation et la valorisation du patrimoine culturel européen. Aujourd'hui, tous les manuscrits sont accessibles en couleur et en haute définition sur les sites des bibliothèques partenaires, sur le site multilingue développé par le projet www.europeanaregia.eu et sur la bibliothèque numérique européenne Europeana.

À l'issue du projet, c'est grâce à cette plateforme qu'il continuera à vivre. Le corpus y sera d'ailleurs continuellement alimenté.

Emmanuelle Bru

BnF, Manuscrits.

Ci-dessus et à gauche *Domenico Cavalca, Vie des Saints Pères* [détails], enlumineur : Ippolita Sforza, Bibliothèque Salviati, Pie VI, 1465, grande initiale N historiée avec saint Paul Ermite

BnF, Manuscrits.

Bibliotheca Carolina

Les quelque 450 manuscrits sélectionnés pour ce projet sont les fleurons des principales abbayes et écoles épiscopales de l'empire carolingien (VIIIe-IXe siècles) : Corbie, Fleury, Reims, Saint-Amand, Saint-Denis, Tours, Freising, Reichenau, Wissembourg… Ces manuscrits témoignent de l'intense activité intellectuelle et artistique des centres de la vie religieuse, du pouvoir ecclésiastique et impérial, ainsi que des nombreux échanges de textes et de décors.

La Librairie de Charles V et sa famille

La Librairie de Charles V et de sa famille réunit plus de 160 manuscrits ayant appartenu à la collection du roi, ainsi que de nombreux manuscrits provenant des bibliothèques de ses frères bibliophiles, Jean, duc de Berry, et Louis d'Orléans. Elle représente l'une des plus extraordinaires collections de manuscrits enluminés du XIVe siècle et témoigne, par la circulation des copies, de la diffusion des œuvres au cœur de la culture aristocratique dans les cours de France, d'Angleterre, des Pays-Bas méridionaux et de Bourgogne.

© BnF, Manuscrits.

Ci-dessus
Domenico Cavalca, Vie des Saints Pères [détail], enlumineur : Ippolita Sforza, Bibliothèque Salviati, Pie VI, 1465

En haut à droite
Détail de *Cronica general de Espana, Castille*
Christ au jardin des Oliviers, vers 1450

À gauche
Plutarque, *Vies parallèles*, présentation du livre
Naples, Italie, 1473-1474

© BnF, Manuscrits.

La Bibliothèque des rois aragonais de Naples

Véritable bibliothèque d'État, cet ensemble de près de 300 manuscrits réuni par la dynastie aragonaise des rois de Naples est une collection remarquable de chefs-d'œuvre de l'enluminure française, vénitienne, napolitaine, lombarde et espagnole, ainsi que de reliures de la Renaissance. Elle est le symbole, au-delà des frontières politiques, de l'unité culturelle de l'Europe.

Découvrir Europeana avec **Europeana Awareness**

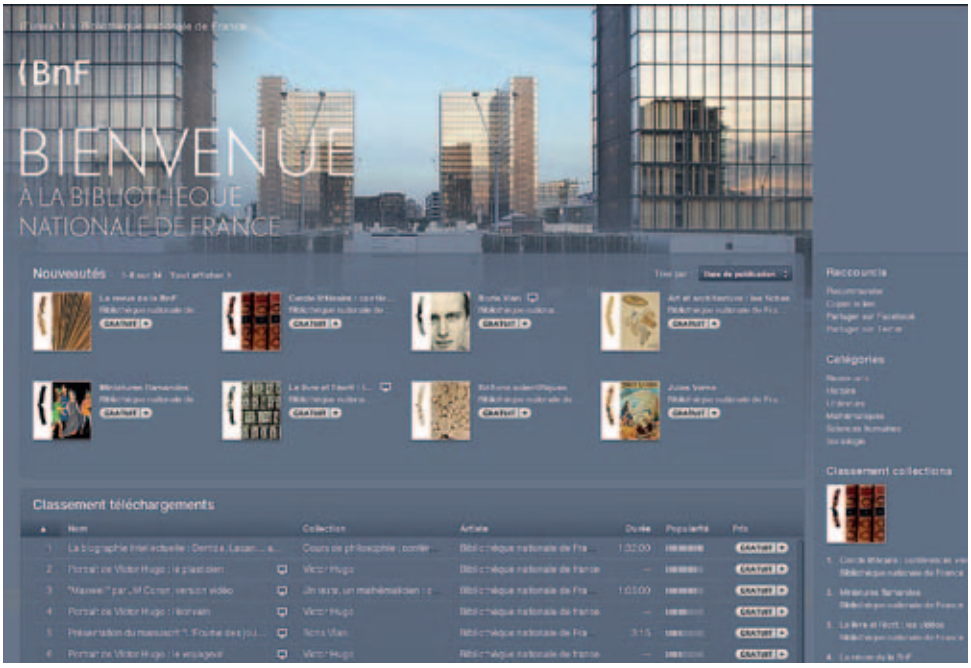
Trop peu connues, les ressources considérables de la bibliothèque numérique européenne Europeana vont être davantage médiatisées.

Lancé en janvier 2012, le programme Europeana Awareness (littéralement : *prendre conscience de*) est destiné à favoriser la consultation, la promotion et la découverte du portail culturel Europeana auprès des internautes. L'incroyable richesse de ce portail, alimenté par toutes les grandes bibliothèques et institutions culturelles européennes, n'est pas assez mise en valeur. Europeana Awareness, par un ensemble d'actions concertées sur deux ans, entend le faire mieux connaître par le public. Cela passe par des opérations de communication et d'information, la création de relais auprès du public dans tous les pays européens (essentiellement des bibliothèques), la focalisation et la collecte d'éléments patrimoniaux autour de quelques thèmes phares européens, comme la Première Guerre mondiale, des améliorations concernant le site et son accès…

Il s'agit de faire savoir que Europeana est l'une des plus grandes bibliothèques numériques au monde, et qu'elle offre en consultation libre de droit des livres, des revues, des journaux, des objets d'art, des films, des cartes, des photographies et de la musique au nombre de 23 millions de documents venant de 2 200 institutions culturelles de 33 pays.

Europeana.eu est hébergée par la Bibliothèque royale des Pays-Bas à La Haye et comprend 27 pays membres regroupés au sein de la Fondation Europeana, dont le président est Bruno Racine, président de la BnF. Il exerce cette fonction non exécutive en tant que président de la CENL, la Conférence européenne des bibliothèques nationales.

Marc Rassat



La BnF ouvre un site sur iTunes U

Soucieuse de diffuser ses collections auprès des étudiants, de leurs enseignants et d'un large public, la Bibliothèque nationale de France a décidé de rendre un certain nombre de ses productions accessibles sur iTunes U. D'importantes universités françaises, des grandes écoles et des institutions prestigieuses telles que le Collège de France offrent déjà des contenus (audio et vidéo) éducatifs gratuits sur cet espace dédié de l'iTunes Store. Chacun pourra y trouver des ressources à télécharger facilement pour des vacances culturelles. Le site propose des œuvres de la littérature française ou étrangère au format epub, des fiches sur l'histoire du livre, la littérature, la photographie, l'histoire ou l'histoire des arts. Il propose également des rencontres avec des écrivains et une sélection de conférences audiovisuelles ou sonores : les grands intellectuels, artistes, chercheurs français ou étrangers qui interviennent régulièrement dans les enceintes de la BnF deviennent ainsi accessibles en téléchargement pour une audition sur ordinateur, tablette ou smartphone.

http://itunes.apple.com/fr/institution/bibliotheque-nationale-france/id503892438

Partez en vacances avec les Miniatures flamandes sur votre iPad ou votre iPhone

L'exposition *Miniatures flamandes* a fermé ses portes le 10 juin. Vous pouvez retrouver l'exposition en ligne (expositions.bnf.fr) mais aussi télécharger gratuitement l'application de l'exposition sur votre iPad ou votre iPhone. L'application vous transporte à la cour des ducs de Bourgogne, dont l'éclat rivalise avec la cour du roi de France. Un parcours à travers les plus belles enluminures restitue l'ambition de ces princes qui mettent l'art du livre au cœur de leur projet politique.

http://itunes.apple.com/fr/app/enluminures-flamandes-la-cour/id501800441?mt=8

L'été avec la Bibliothèque numérique des enFants

La Bibliothèque numérique des enFants propose des centaines d'activités autour de la littérature de jeunesse, des idées de livres à découvrir, des parcours ludiques dans les collections de la BnF et des ateliers créatifs pour inventer des contes, créer les cartes de pays imaginaires ou des bestiaires fantastiques. Depuis quelques semaines, le Labo permet de fabriquer soi-même albums, diaporamas ou expositions virtuelles. De quoi occuper tous les enfants de 7 à 12 ans les jours de pluie pendant l'été.

http://enfants.bnf.fr/

La presse à la Une… sur Internet

L'exposition est terminée mais la presse reste à la Une sur Internet. Le site bénéficie du soutien de nombreux médias qui ont accepté la mise en ligne de documents d'archives pour retracer une histoire qui va de *la Gazette* à Internet, s'interroger sur le traitement de l'information, son évolution et son avenir. De nombreux albums permettent d'entrer dans l'univers de la presse, qu'il s'agisse des premières gazettes, des couvertures du *Petit Journal*, des unes de journaux, des premiers numéros de nombreux titres, des journaux de tranchées ou des caricatures de la censure. D'autres albums mettent l'accent sur la part croissante de l'image dans la presse et proposent une sélection de photographies de l'AFP. Le site ouvre sur les ressources considérables numérisées dans Gallica : à côté de la presse nationale, plus de 1 400 titres numérisés sont classés en une quarantaine de domaines, de la presse de loisir à la presse satirique, de la presse enfantine à la presse féminine…

http://expositions.bnf.fr/presse/

Wolinski et moi, 50 ans de dessins

À l'occasion de l'exposition, une publication fait le point sur l'œuvre protéiforme de l'artiste.

Georges Wolinski a publié une centaine d'albums, dans des domaines aussi variés que le dessin d'humour, la politique, la bande dessinée, ainsi que des livres de textes, recueils de pensées et de réflexions sur des thèmes divers. Mais aucun ouvrage synthétique ne rassemblait jusqu'ici l'essentiel d'une œuvre abondante et variée : dessins de jeunesse inédits, dessins de presse, illustrations, scénarios, affiches publicitaires et de spectacle, carnets de croquis, œuvres classiques et plus personnelles.

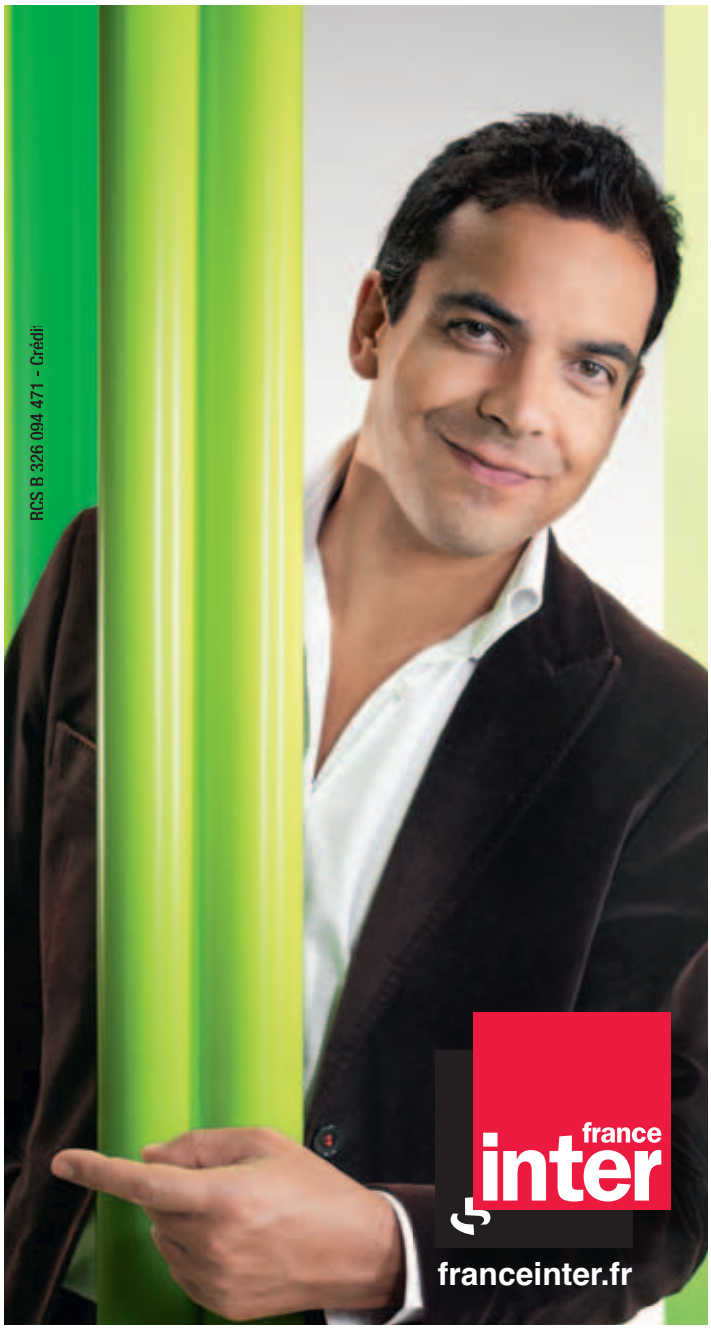
Réuni dans cet ouvrage, l'ensemble met en lumière la personnalité complexe d'un homme qui a puisé dans son enfance à Tunis, dans ses lectures de romans d'action et de BD, et dans les séances de cinéma où il admirait les sublimes actrices américaines, la matière d'un monde imaginaire qui ne le quittera jamais. Ses débuts en tant que dessinateur ont été influencés par Harvey Kurtzman et Albert Dubout, un goût pour l'absurde et l'étrange propre à l'esprit surréaliste, et les dessinateurs de la revue américaine *Mad*.

Sa rencontre avec les turbulents créateurs des années 1960, Cavanna, Delfeil de Ton, Reiser, Copi, Siné…, sa traversée des événements de Mai-68, suivis de l'explosion d'une société assoiffée de liberté, ont donné au jeune Wolinski une impulsion décisive : son dessin, brusquement épuré, va mettre en scène, avec audace et humour, des fantasmes sexuels mais aussi des personnages bavards qui s'embourbent dans des pensées pleines de bon sens… jusqu'au non-sens et au succès du *Roi des cons*, de la série des *Monsieur* ou de celle des *Mon Œil*.

Pour mieux éclairer encore cette œuvre, quelques personnalités du monde des idées ont prêté leurs plumes, comme l'éditorialiste Franz-Olivier Giesbert qui traite du rapport de Wolinski à la politique ; l'historienne de la psychanalyse Élisabeth Roudinesco sur le sujet des femmes ; le graphiste Massin sur l'aspect graphique de son œuvre ; Cavanna qui explore « ses autres mondes ». Quant à sa femme, Maryse Wolinski, elle nous raconte la méthode de son mari lorsqu'il s'agit de prendre sur le vif des instants.

Wolinski et moi, 50 ans de dessins retrace ainsi cinquante années de travail intensif d'un artiste qui a commencé à dessiner en 1961 dans *Hara-Kiri* et continue aujourd'hui à produire des dessins hebdomadaires pour *Charlie Hebdo*, *Paris Match* et le *Journal du Dimanche*. [lire aussi p. 4.]

Co-édition Hoëbeke-BnF. 160 pages, 400 illustrations. 29,50 euros.



PATRICK COHEN
7/9h - La matinale
Chaque matin l'information décryptée, commentée, analysée avec des spécialistes et les invités qui font l'actualité.

BnF, Estampes et photographie.

Edgar Degas (1834-1917), dessin extrait du premier carnet.

Les carnets de Degas sont sur Gallica

Sur les 38 carnets laissés par Degas, 29 ont été donnés en 1920 au département des Estampes par son frère, René de Gas, en remerciement des travaux menés sur l'artiste par le conservateur Paul-André Lemoisne. L'ensemble représente cinq cents pages d'écriture et deux mille pages de dessins. Simples cahiers ou carnets de poche, ils fourmillent de notations, triviales ou artistiques, pratiques ou poétiques, mêlant les sujets les plus divers, truffés de lignes ou de dessins sibyllins. On relève par exemple dans le premier carnet des croquis de chevaux, des scènes d'intérieur, des paysages délicatement rehaussés à l'aquarelle, un portrait du cardinal de Richelieu, le récit d'une promenade, des esquisses de profil… Ailleurs on lira des adresses d'amis, de modèles, des vers et des citations littéraires. Degas consigne tout ce qu'il voit dans ses voyages, les expositions, les musées, ou à la Bibliothèque nationale où il consulte des monnaies grecques ou des miniatures mogholes. Une intense activité secrète sublimée dans son œuvre artistique. http://Gallica.bnf.fr

Monique Moulène

BnF

Informations pratiques

Bibliothèque Richelieu

5, rue Vivienne
75002 Paris
Tél. 01 53 79 87 93

Bibliothèque François-Mitterrand

Quai François-Mauriac,
75013 Paris

Bibliothèque d'étude
Tél. 01 53 79 40 41 (ou 43)
ou 01 53 79 60 61 (ou 63)

Bibliothèque de recherche
Tél. 01 53 79 55 06

Bibliothèque-musée de l'Opéra

Opéra-Garnier, rotonde de l'Empereur,
au coin des rues Scribe et Auber
75009 Paris
Tél. 01 53 79 37 47

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully, 75004 Paris
Tél. 01 53 79 39 39.

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €.

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 € ; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 € ; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €.

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01 (ou 02 ou 03)

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59

www.bnf.fr

Association des amis de la BnF

L'association a pour mission d'enrichir les collections de la BnF et d'en favoriser le rayonnement. De nombreux avantages sont accordés aux adhérents. Informations : comptoir d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est. Tél. 01 53 79 82 64

www.amisbnf.org